Audrey Mirlo, *Narcisse philosophe. Une figure de la fiction française du premier XVIII^e siècle*

Regina Bochenek Franczakowa

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/21251>

DOI : 10.4000/studifrancesi.21251

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2019

Pagination : 573

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Regina Bochenek Franczakowa, « Audrey Mirlo, *Narcisse philosophe. Une figure de la fiction française du premier XVIII^e siècle* », *Studi Francesi* [En ligne], 189 (LXIII | III) | 2019, mis en ligne le 01 mars 2020, consulté le 11 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/21251> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.21251>

Ce document a été généré automatiquement le 11 novembre 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Audrey Mirlo, *Narcisse philosophe. Une figure de la fiction française du premier XVIII^e siècle*

Regina Bochenek Franczakowa

RÉFÉRENCE

Audrey Mirlo, *Narcisse philosophe. Une figure de la fiction française du premier XVIII^e siècle*, Paris, Champion, 2017, 341 pp.

- 1 «Narcisse philosophe» est une formule qui a permis à l'A. de réunir deux aspects des personnages dans les fictions françaises des premières décennies du XVIII^e siècle. Les «philosophes» fictifs, qui sont surtout des raisonneurs et des moralistes, d'une part expriment les préoccupations intellectuelles des penseurs et des écrivains; ils incarnent, d'autre part, la quête intérieure qui marque la pensée et le roman de cette période. Narcisse philosophe est un personnage qui se penche sur son texte, mais encore, sur le monde et sur le destinataire de la fiction. Ce sont là les trois axes qui organisent la matière analysée par l'A., qui embrasse des textes des années 1720-1730, où prédominent les romans et écrits de Montesquieu, de l'abbé Prévost et de Marivaux, mais où l'on trouve aussi quelques œuvres d'auteurs moins connus. Ces lignes d'interprétation déterminent la composition de l'ouvrage en trois parties. Dans la première («Le philosophe et le texte»), l'A. examine les rapports des textes aux courants de pensée et aux modèles narratifs. Elle démontre que ces œuvres discontinues, aux contours fuyants, mettent en valeur des «écrivains» philosophes incapables de maîtriser leur quête de sens, devenant par là des «figures de l'ambiguïté» (p. 129). La seconde partie («Le philosophe et le monde») est consacrée aux relations diverses que le penseur fictionnel entretient avec le temps, l'espace et la société. Le «rapetissement» du personnage de fiction qui s'opère à cette époque, concerne aussi les «mentors» en train de perdre le prestige des sages et des héros d'autrefois. La

promotion de la bienfaisance et du bonheur, l'ouverture au monde, aux hommes et aux savoirs créent une figure nouvelle du philosophe «qui multiplie les mises en relation sociales et cognitives» (p. 229). Dans la troisième partie («Le philosophe et le lecteur») l'A. examine le pacte de lecture que les romanciers du XVIII^e siècle proposent à leurs lecteurs. Le déséquilibre entre le savoir du lecteur et l'ignorance ou l'incertitude du «je-philosophe» fictif est patent et ouvre à des perspectives nouvelles. Montesquieu, Prévost et Marivaux invitent le lecteur à s'étonner, plutôt qu'à chercher des réponses tranchantes, ce qui entretient «la possibilité d'entretenir la pensée dans un état de perplexité constant» (p. 313). Les analyses contenues dans ce volume s'inscrivent d'une manière originale et compétente dans la lignée des études sur les métamorphoses du roman français de la première moitié du siècle des Lumières.